L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 30 SEPTEMBRE 1874.

48me Année.

DUFOUR & LIMBE,
PROPRIETAIRES-EDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 30 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Eugène Tourné, sur la Levee, rue Dauphine :
Immeubles de terre-plein.

Par D. E. Murphy, au No 4 rue Peters, — tabac de la Havane, en feuilles.

Par Hellman Marks & Co., au No 8 de la rue de Chartres, — marchandises sèches, lingerie, rubans, étoffes d'un magasin de marchandises sèches.

SPECTACLES.

Mercredi 30 septembre 1874.

ALHAMBRA. — La grande troupe des Mensuetas Hanvey.

LE COMPROMIS.

Nous avons reçu hier, à trois heures après-midi, de M. D. F. Kenner, président du comité de conférence du parti McEnery, copie du compromis finalement conclu hier avec le comité du parti Kellogg.

Les deux comités de conférence étaient composés comme suit :

Comité représentant le parti conservateur : John McEnery, D. B. Penn, B. L. Jones, Sam. Choppin, Albert Voorhies, D. F. Kenner, C. Beard, G. W. Nott, D. S. Cage.

Comité représentant le parti républicain : W. P. Kellogg, L. B. Packard, A. A. Atocha, B. F. Flanders, James Lewis, O. F. Blanchin, W. G. Brown, B. F. Joubert.

Voici le texte du compromis :

COMPROMIS.

Les soussignés annoncent en ce qui suit comme résultat de la conférence, tenue les comités des deux partis politiques de l'Etat de la Louisiane :

1o. — Le comité représentant le parti conservateur s'engage à faire désapprouver tout l'Etat toute violence ou intimidation, s'il en existe, et à aider les autorités constituées à maintenir la paix et à assurer un enregistrement et une élection d'un caractère strictement loyal et impartial, jusqu'à supprimer aux actes et aux menaces de violence personnelle, et à l'emploi de toutes les influences illégitimes pour entraver la vitesse des électeurs, et à prêter son assistance et à employer tous ses efforts à infliger les pénalités prévues par la loi, toutes les personnes reconnues coupables de actes de violence ou d'intimidation, ou coupables pour en avoir commis.

2o. Afin de garantir un enregistrement et une élection d'un caractère loyal, le présent comité s'engage à ne pas contester le droit du comité de Conciliation composé de membres, savoir : MM. Albert Voorhies et E. A. Burke, choisis par les représentants du parti conservateur en séance, et MM. S. B. Packard et L. B. Joubert, choisis par les représentants du parti républicain, et d'un troisième arbitre, le Dr. M. F. Bouanno, qui a été choisi conjointement.

Ce Comité de Conciliation se chargera de faire exécuter l'enregistrement dans tout l'Etat, et tous les partis, avec pleins pouvoirs de corriger des changements dans la liste des électeurs, de corriger tout erreur et dans la manière de procéder dans l'enregistrement, le gouvernement Kellogg dans l'intérêt du pays, s'engageant sur et en général, s'engageant, de la même, à ne pas faire de changements dans le Comité de Conciliation, ou dans les conditions ou fonctions de ses officiers et agents, ou de ses fonctionnaires de l'Etat ou autres, sans par eux.

Il est convenu que les présentes seront signées par les représentants du parti Conservateur du Peuple, lesquelles sont chargées conformément à la loi, pour remplir deux vacances qui seront créées par démission dans le Bureau des Retours, dès la vingt-quatrième jours.

Nouvelle-Orléans, 28 septembre 1874.

Signé, DUNCAN F. KENNER,
pour le comité conservateur de conférence.

A. A. ATOCHA,
Pour le comité républicain de conférence.

LE COMPROMIS CONCLU.

On vient de voir par le texte du compromis conclu hier, quelles sont les concessions faites par M. Kellogg et son parti, pour assurer un enregistrement et une élection d'un caractère loyal. Ces concessions ont été faites dans le but de donner satisfaction aux griefs de l'opposition et d'offrir des garanties pour l'impartialité des opérations d'enregistrement et d'élection.

Beaucoup de personnes trouveront que ces garanties sont insuffisantes, et les membres du comité McEnery le pensaient aussi, mais, malgré toutes leurs efforts, elles n'en ont pas pu obtenir. La correspondance reproduite plus loin indique sur quel point a porté le débat.

On s'est si promptement accordé sur la composition du Comité de Conseil et sur le choix du Tiers arbitre. Mais sur la question de composition du bureau des retours, bureau qui a des pouvoirs souverains pour proclamer les résultats de l'élection non-seulement l'Etat, mais encore le parti McEnery n'a accepté les deux places sur cinq qui étaient offertes dans ce bureau, mais au délai de vingt-jours a été accordé pour l'exécution de cette clause du compromis.

Le bureau actuel se composa de MM. Longstreet, D. M. Kenner (conseiller Casenave, Anderson et J. Madison Wells.

Il faut que dans les 20 jours, M. Kellogg obtienne la démission de deux des membres de ce bureau et qu'il fasse en sorte que les trois autres qui sont, d'après la loi, le droit de remplir les vacances, démissionnent deux personnes qui seront désignées par le comité McEnery.

Si M. Kellogg n'obtient pas que ces deux conditions soient remplies, il ne pourra exécuter ses obligations et le compromis deviendra nul. La cet le danger, car vingt jours se seront écoulés, les élections d'octobre dans les Etats du Nord et de l'Ouest se sont eu lieu et les résultats de M. Kellogg et de son parti pourront être influencés par le résultat de ces élections.

Nous ne discuterons pas longuement les conditions du compromis, parce que rien ne qu'il y a à dire peut se résumer en peu de mots.

Ou M. Kellogg est de bonne foi, et est de mauvaise foi. Dans la première hypothèse, l'arrangement, si défectueux qu'il soit, donnera des résultats satisfaisants. Dans la seconde, l'arrangement fût-il plus complet, plus strict, entouré de toutes les garanties imaginables, pourrait être éludé parce que cet arrangement n'a aucune sanction légale.

La passé de M. Kellogg n'est pas de nature à nous inspirer une grande confiance en lui. La seule garantie que nous avons est donc le désir que doit avoir M. Kellogg d'apaiser les esprits et d'avoir une élection calme et paisible, et la sauvegarde les exercices des droits de vote pour tous les partis. Les événements seuls pourront nous faire savoir si cette garantie est satisfaisante.

Dans trois jours le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Dans trois jours le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Dans trois jours le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Dans trois jours le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Dans trois jours le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.

☞ Les personnes ayant besoin de meubles feront bien d'aller chez M. Jos. B Hubbard, avant d'acheter ailleurs, car elles trouveront dans son magasin, le bon marché, des articles solides et beaucoup de politesse.

LES NÉGOCIATIONS POUR Un Compromis.

De tous les journaux de la ville, le *Times* a été le seul qui ait eu le privilége d'obtenir copie de la correspondance échangée entre les comités de conférence; nous avons lieu de croire que cette communication n'a pas été faite par les membres du comité McEnery. Quoqu'il en soit, nous lui empruntons la correspondance suivante :

(CORRESPONDANCE.)
(Personnelle.)
Nile-Orléans, 24 sept. 1874.

A l'Hon. A. A. Atocha,

Cher Monsieur : Appréciant vos efforts pour amener une reprise de la Conférence dans laquelle nous étions engagés à la Douane, je sauvegarderai respectueusement mes le Comité, dont je suis chairman, juge convenable dans le cas d'une reprise de la conférence qu'il ne doit rien y avoir d'arrêté à l'avance sur ce que votre Comité considérera, et sur ce que notre Comité acceptera.

En raison de cette position prise par notre comité, nous ne nous réunirons pas à votre comité aujourd'hui, et nous empêtons qu'une reprise de la conférence pourra avoir lieu et qu'une discussion pourra s'y ouvrir sur la proposition au sujet de laquelle nous avons été en désaccord, sans aucun engagement à l'avance, relatif aux modifications qui pourront y être apportées.

Sincèrement, etc.,
D. F. KENNER.

(PERSONNELLE.)

Nouvelle-Orléans, 24 septembre 1874.

A D. F. Kenner, etc.,

Cher monsieur — En réponse à votre billet de cette date, j'ai l'honneur de vous dire qu'une reprise de la conférence sera, je pense, de peu de service si la discussion doit nécessairement sur tous les points se rattacher à la proposition pendant l'examen de laquelle les comités se sont séparés.

Je suis sous l'impression que la meilleure ligne de conduite à suivre est que chaque comité se consulte avec ses amis et ceux qui le représentent et de prendre le temps nécessaire dans ce but. J'ai fait tous mes efforts pour amener un état de choses qui n'a pour résultat une élection calme et paisible, et je suis convaincu que tel a été le résultat désiré par vous. Mais franchement, je ne puis voir quel avantage peut résulter d'une conférence, quand il est évident que les vues des deux parties ne peuvent être mises en harmonie sur le sujet de la composition du "Bureau des Retours."

Si la conférence peut être reprise avec cette condition que le parti représenté par votre comité nommera deux membres du Bureau des Retours et que le parti représenté par notre comité en nommera deux, je serai prêt à en référer à mes collègues et à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour amener un état de choses qui, je pense, satisfera tous les partis.

Je suis sous l'impression que la meilleure ligne de conduite à suivre est que chaque comité se consulte avec ses amis et ceux qui le représentent et de prendre le temps nécessaire dans ce but. J'ai fait tous mes efforts pour amener un état de choses qui n'a pour résultat une élection calme et paisible, et je suis convaincu que tel a été le résultat désiré par vous. Mais franchement, je ne puis voir quel avantage peut résulter d'une conférence, quand il est évident que les vues des deux parties ne peuvent être mises en harmonie sur le sujet de la composition du "Bureau des Retours."

Si la conférence peut être reprise avec cette condition que le parti représenté par votre comité nommera deux membres du Bureau des Retours et que le parti représenté par notre comité en nommera deux, je serai prêt à en référer à mes collègues et à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour amener un état de choses qui, je pense, satisfera tous les partis.

D. F. KENNER, président.

(Officiel.)

Nile-Orléans, 25 septembre 1874.

A l'Hon. A. A. Atocha,

Cher monsieur : Votre lettre non officielle datée d'aujourd'hui, et adressée à votre collègue, M. Packard, m'a été communiquée par ce dernier. Votre lettre non officielle m'a été adressée par le président du comité de conférence, quand il est évident que les vues des deux parties ne peuvent être mises en harmonie sur le sujet de la composition du "Bureau des Retours."

Si la conférence peut être reprise avec cette condition que le parti représenté par votre comité nommera deux membres du Bureau des Retours et que le parti représenté par notre comité en nommera deux, je serai prêt à en référer à mes collègues et à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour amener un état de choses qui, je pense, satisfera tous les partis.

Je suis sous l'impression que la meilleure ligne de conduite à suivre est que chaque comité se consulte avec ses amis et ceux qui le représentent et de prendre le temps nécessaire dans ce but. J'ai fait tous mes efforts pour amener un état de choses qui n'a pour résultat une élection calme et paisible, et je suis convaincu que tel a été le résultat désiré par vous. Mais franchement, je ne puis voir quel avantage peut résulter d'une conférence, quand il est évident que les vues des deux parties ne peuvent être mises en harmonie sur le sujet de la composition du "Bureau des Retours."

Si la conférence peut être reprise avec cette condition que le parti représenté par votre comité nommera deux membres du Bureau des Retours et que le parti représenté par notre comité en nommera deux, je serai prêt à en référer à mes collègues et à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour amener un état de choses qui, je pense, satisfera tous les partis.

D. F. KENNER, président.

Nile-Orléans, 27 sept. 1874.

A l'Hon. D. F. Kenner, président.

Cher monsieur : Votre dernière lettre officielle m'a été remise par le Colonel Casenave, et j'ai pris connaissance de votre lettre non officielle du 24 courant, dans laquelle vous vous référez à votre lettre du 24 courant, et à votre lettre du 25 courant, et de vous y déclarant prêt à en référer à votre collègue, M. Packard, et à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour amener un état de choses qui, je pense, satisfera tous les partis.

Je suis sous l'impression que la meilleure ligne de conduite à suivre est que chaque comité se consulte avec ses amis et ceux qui le représentent et de prendre le temps nécessaire dans ce but. J'ai fait tous mes efforts pour amener un état de choses qui n'a pour résultat une élection calme et paisible, et je suis convaincu que tel a été le résultat désiré par vous. Mais franchement, je ne puis voir quel avantage peut résulter d'une conférence, quand il est évident que les vues des deux parties ne peuvent être mises en harmonie sur le sujet de la composition du "Bureau des Retours."

Si la conférence peut être reprise avec cette condition que le parti représenté par votre comité nommera deux membres du Bureau des Retours et que le parti représenté par notre comité en nommera deux, je serai prêt à en référer à mes collègues et à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour amener un état de choses qui, je pense, satisfera tous les partis.

D. F. KENNER, président.

Nile-Orléans, 28 sept. 1874.

A l'Hon. D. F. Kenner, président.

Cher monsieur : Votre dernière lettre officielle m'a été remise par le Colonel Casenave, et j'ai pris connaissance de votre lettre non officielle du 24 courant, dans laquelle vous vous référez à votre lettre du 24 courant, et à votre lettre du 25 courant, et de vous y déclarant prêt à en référer à votre collègue, M. Packard, et à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour amener un état de choses qui, je pense, satisfera tous les partis.

Je suis sous l'impression que la meilleure ligne de conduite à suivre est que chaque comité se consulte avec ses amis et ceux qui le représentent et de prendre le temps nécessaire dans ce but. J'ai fait tous mes efforts pour amener un état de choses qui n'a pour résultat une élection calme et paisible, et je suis convaincu que tel a été le résultat désiré par vous. Mais franchement, je ne puis voir quel avantage peut résulter d'une conférence, quand il est évident que les vues des deux parties ne peuvent être mises en harmonie sur le sujet de la composition du "Bureau des Retours."

Si la conférence peut être reprise avec cette condition que le parti représenté par votre comité nommera deux membres du Bureau des Retours et que le parti représenté par notre comité en nommera deux, je serai prêt à en référer à mes collègues et à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour amener un état de choses qui, je pense, satisfera tous les partis.

D. F. KENNER, président.

Nile-Orléans, 29 sept. 1874.

A l'Hon. D. F. Kenner, président.

Cher monsieur : Votre lettre non officielle m'a été remise par le Colonel Casenave, et j'ai pris connaissance de votre lettre non officielle du 24 courant, dans laquelle vous vous référez à votre lettre du 24 courant, et à votre lettre du 25 courant, et de vous y déclarant prêt à en référer à votre collègue, M. Packard, et à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour amener un état de choses qui, je pense, satisfera tous les partis.

Je suis sous l'impression que la meilleure ligne de conduite à suivre est que chaque comité se consulte avec ses amis et ceux qui le représentent et de prendre le temps nécessaire dans ce but. J'ai fait tous mes efforts pour amener un état de choses qui n'a pour résultat une élection calme et paisible, et je suis convaincu que tel a été le résultat désiré par vous. Mais franchement, je ne puis voir quel avantage peut résulter d'une conférence, quand il est évident que les vues des deux parties ne peuvent être mises en harmonie sur le sujet de la composition du "Bureau des Retours."

Si la conférence peut être reprise avec cette condition que le parti représenté par votre comité nommera deux membres du Bureau des Retours et que le parti représenté par notre comité en nommera deux, je serai prêt à en référer à mes collègues et à faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour amener un état de choses qui, je pense, satisfera tous les partis.

D. F. KENNER, président.

La calomnie.

Les meneurs du parti radical à Washington, avaient compté sur une bonne petite rébellion à réprimer en Louisiane pour en faire un capital politique dans les élections d'octobre. Le nouveau général en chef, Williams, avait même arrangé les choses de la façon la plus engageante pour ceux qui auraient été tentés de se mesurer avec les Etats-Unis.

Au lieu d'envoyer de suite ici une force imposante, il s'était contenté d'expédier une cinquantaine d'hommes, puis deux ou trois compagnies comme pour inviter les rebelles supposés à une victoire facile.

Cela eût si bien fait dans le programme des candidatures radicales "Nouvelle rébellion", "les troupes des Etats Unis écrasées sous le nombre", etc, etc

Ces calculs machiavéliques ont été déjoués, tout simplement parce que les citoyens de la Nouvelle Orléans n'avaient jamais eu l'intention de résister à l'autorité des Etats-Unis, cette autorité ne fût-elle représentée que par quatre hommes et un caporal.

Le désappointement éprouvé par l'homme au Landau, comme on appelle l'avocat général Williams, ne l'a pas empêché d'exécuter jusqu'au bout, ses grandiseuses plans pour l'extermination de la rébellion qu'il avait imaginée. Régiments après régiments continuent à arriver ici des points les plus éloignés de l'Union, et l'on assure qu'il y aura bientôt cinq mille hommes concentrés à la Nouvelle Orléans, sans parler de la flotte qui est venue jeter l'ancre devant la ville.

Que signifie cette concentration de forces ? A quoi pourront bien servir cette flotte et cette armée, quand tout le monde est disposé à s'incliner devant un simple gouvernement fédéral, comme les Suisses s'inclinaient devant le bonnet de Gessler ? C'est là un mystère dont nous chercherons vainement la véritable explication.

Nous avons peine à croire qu'un pareil déploiement de forces, qui ne coûtera pas moins d'un million au Trésor, puisse avoir simplement pour objet de produire de l'effet au Nord et d'influencer les élections d'octobre. Cependant, à défaut d'autre, c'est la seule explication que nous en avons entendu donner.

On cite à l'appui de cette explication le fait de l'envoi de dépêches spéciales, donnant depuis le 21, les nouvelles les plus fausses et annonçant qu'un conflit est imminent entre les citoyens et les troupes des Etats-Unis. L'envoi de dépêches de ce genre pendant plusieurs jours, indique, en effet, une manœuvre résolue et préparée.

On sent, d'autre part, de Washington, que les meneurs radicaux, furieux d'avoir vu échouer leurs combinaisons, ne veulent pas désarmer et qu'ils feront tout leur possible pour provoquer des troubles dans le Sud, parce qu'ils sentent que la paix dans cette section est la mort de leur parti.

En attendant le développement de leurs nouvelles machinations, tâchons de ne point pas faute d'user d'une arme dans le maniement de laquelle ils sont passés maîtres : la calomnie.

Un sénateur des Etats-Unis, M. Morton, n'a pas craint dans un récent discours à Indianapolis, de souiller ses lèvres d'infâmies comme ce les-ci :

Depuis deux mois, dans une majorité des Etats du Sud, il y a eu une véritable orgie de meurtres, le bagne calmant se montre, il a été de nouveau étaux un regime de terreur qui n'a pas eu son pareil depuis la guerre. Une petite portion seulement de crimes commis sont portés à la connaissance du public. Quand les négres et les républicains blancs sont massacrés par bandes, nous en entendons parler avec toutes les exagérations possibles; mais les massacres, des négres frappés dans les ténèbres par les bandes du Ku-Klux-Klan, le public n'apprend jamais.

Et plus loin :

Les Démons Blancs ou les Ku-Klux ou c'est la même chose : vont à la chasse aux négres. Ils les chassent comme des cerfs et les massacrent isolément et par douzaines sous de fausses prétentions de protégés du tout. Dans beaucoup de cas les républicains blancs sont assassinés, etc, etc.

M. Morton refait aussi l'histoire à sa façon. Il dit qu'en 1866, au Mechanics Institute il y a eu 200 négres tués, quand les enquêtes du coroner n'ont constaté que 37 décès; il affirme que du 1er septembre 1868 à la élection de novembre, les Ku-Klux ont tué et blessé 2000 personnes, la plupart négres, en Louisiane.

Quand un homme de parti emploie des calomnies aussi grossières, il dépasse le but, mais son intention n'en est pas moins criminelle au plus haut degré et il mérite d'être mis au ban de l'opinion du monde civilisé.

En même temps que M. Morton, qui est l'un des grands chefs du parti républicain, assaie d'empoisonner de son venin l'esprit de ses auditeurs d'Indianapolis, les organes de son parti remplissent leurs colonnes des élucubrations non moins vénéneuses des misérables carpet-baggers de la Louisiane.

Le *Boston Globe* publie une lettre de quatre colonnes d'un nommé D. J. M. A. Jewett, commissaire des Etats-Unis dans une des paroisses du Nord de la Louisiane. Cette lettre est un tissu de mensonges infâmes d'un bout à l'autre, et nous regrettons d'en tirer de longs extraits reproduits dans le *Herald*. Ce Jewett ne dit pas qu'il était, dans la paroisse Lincoln, un de ceux qui cherchaient à exciter les négres à se soulever et à massacrer les blancs.

Le mot d'ordre est donné, et les journaux radicaux vont être inondés de communications du même genre pour ressusciter les haines sectionnelles assoupies et pour galvaniser le parti radical qui s'éteint. Mais le temps est passé, nous l'espérons, où la bonne foi du peuple américain pouvait se laisser surprendre par les prédications perfides de quelques hommes pervers et le nom sera de la nation fera justice de ces odieuses manœuvres.

CARTE DE LA BATAILLE AVEC VERSION FRANÇAISE. — Une seconde édition de la carte de la bataille du 4 septembre 1874 par le colonel Hardie, revue et complétée, est en vente dans nos bureaux avec un supplément contenant la version en français de l'historique de la bataille.

SOUSCRIPTION
AU PROFIT
Des familles des tués et des blessés,

qui sont tombés en combattant pour la cause du peuple de la Louisiane.

Montant des deux premières listes de l'*Abeille*.....	1,438 80
3e liste :	
H. Labasse.....	5 00
E. F. Louisianais.....	5 00

LOTERIE. — Le grand tirage aux numéros simples de la loterie de la Louisiane, aura lieu samedi prochain, 3 octobre 1874, à midi, au dessus des bureaux de la compagnie. Il y a trois prix de $10,000 chacun, 10,000 billets d'un seul numéro, et chaque billet ne coûte que $10. Comme on le voit, la loterie donne à chacun de belles chances et, pour plusieurs personnes, ces chances vaudront samedi prochain une jolie fortune.

☞ Les meilleurs choix de meubles de chambre à coucher, de salle à manger et de salon aux plus bas prix, chez Jos. B. Hubbard, rue des Remparts 122, au coin de la rue Perdido.

Soyez banquier, soyez planteur;
Tout l'argent que vous toucherez
A la fin de l'an se chiffre par zéro.
Mais quand on gagne à la Loterie,
Tout est profit.

Soyez banquier, soyez planteur;
Tout d'argent que vous toucherez
A la fin de l'an se chiffre par zéro.
Mais quand on gagne à la Loterie,
Tout est profit.

☞ La maison Paul Gelpi & Co. 41 rue Decatur, reçoit par le vapeur State of Alabama, de Bordeaux du champagne, du cognac, genièvre et du fromage de Hollande, sardines, etc. Voir aux annonces.

Crescent City Relief Association.

LA FÊTE A LA SALLE DE L'EXPOSITION.

La grande fête musicale, organisée hier par les dames du "Crescent City Relief Association," a été un succès splendide. Plusieurs milliers de billets ont été vendus et la grande salle de l'Exposition était trop petite pour contenir la foule qui s'y pressait. Nous n'estimons pas à moins de 2000 le nombre des personnes qui sont venues faire acte de présence dans la soirée. Beaucoup de dames qui ont dû rester absentes pendant le concert ; les alliées, le fond de la salle et le grand vestibule à l'entrée étaient remplis de monde.

Les différents morceaux du concert ont été exécutés; la seule modification apportée au programme ayant été la substitution d'un morceau de poésie du Tennyson au "Baron's last Banquet." L'orchestre, sous la direction de L. Mayer, a exécuté une grande marche et deux ouvertures avec vigueur et ensemble; le German quartette Club a chanté deux chœurs, et on a successivement applaudi les chanteurs et les exécutants qui avaient, ainsi que les autres artistes, prêté leur concours à la bonne œuvre du jour. Mlle Lena Little, Mme Cambe, MM. Mayau, Méséyé, Cashier, Collignon et Carsior ont droit à une part égale de nos compliments et nous regrettons de ne pouvoir rendre plus particulièrement justice à chacun d'eux.

Le concert s'est terminé vers neuf heures et demie; alors a commencé le concert promenade et les assistants ont pu aller tour-à-tour, admirer le spectacle féérique que présentait la salle adjacente donnant sur la rue Carondelet. Les jardins de la Nouvelle-Orléans avaient dû être dévalisés, pour fournir toutes le guirlandes de verdure et de fleurs qui décoraient la salle et formaient de véritables bosquets au milieu desquels apparaissaient les bonnes fées de l'œuvre du "Crescent City Relief Association", empressées de servir aux visiteurs des rafraîchissements, des glaces, des gâteaux et autres bonnes choses plus substantielles.

Dans les premiers moments, on pouvait à peine circuler, mais les accents de la fanfare de L. Mayer ayant rappelé une partie de la foule dans la salle du concert, la circulation est devenue plus facile et nous avons pu admirer l'ensemble et les détails des arrangements pris. Nous ne parlerons que de l'ensemble qui était magnifique, renvoyant à demain les détails.

La fête continuera aujourd'hui, et on trouvera dans la journée des rafraîchissements et des lunchs dans la salle qui donne rue Carondelet. Le soir, il y aura un autre concert organisé par des démoiselles et suivi d'un concert promenade.

La soirée d'hier est satisfaisante à deux points de vue, d'abord parce qu'elle a donné un excellent résultat pécuniaire au bénéfice des victimes de la lutte du 14 septembre, ensuite, parce qu'elle est une manifestation des sentiments de la population.

Nous espérons pour ce soir la continuation du succès.

La *Presse* [illegible] l'Espagne et sur les [illegible] intervention armée, [illegible] qu'il est matériellement impossible, dit-il, [illegible] Voici la conclusion de cet article :

L'Espagne a [illegible] ses ennemis [illegible] de ses affaires [illegible] Elle a pu [illegible] Bourbons [illegible] Elle a pu [illegible] Carlistes [illegible] Elle a pu [illegible] Les Espagnols.

Il est bien [illegible] que les [illegible] l'histoire ne sont pas perdues pour [illegible] de Bismarck, mais en tout cas, nous [illegible] la France ne [illegible] pas à [illegible] de l'Espagne qui [illegible] à la chute actuelle. Il faut [illegible] à conserver [illegible] les [illegible] dans la France [illegible] l'Espagne [illegible] en état [illegible] qu'elle [illegible] et qu'elle [illegible] se satisfaire, et [illegible] attente, [illegible] unités [illegible] à la [illegible] la plus [illegible] [illegible] Espagnols [illegible] [illegible] Espagne [illegible] [illegible] [illegible]